

Écrire une langue éclipse

Les XIX^e et XX^e siècles en Afrique ont été marqués par ce qu'on pourrait appeler un « entrepreneuriat scriptural », né de la volonté d'Africains de créer des systèmes graphiques pour leurs langues. Les inventeurs de graphies africaines voulaient en effet affranchir leurs langues natales de la dépendance envers les graphies arabe et latine lors de leurs transcriptions. La mise en graphie des langues africaines par des Africains a nécessité l'invention de syllabaires. La création d'alphabets a été un outil indispensable dans ces démarches artistiques et révolutionnaires. Frédéric Bruly Bouabré crée pour la langue bété, sur des vignettes, un syllabaire qui a été reçu comme un alphabet. Cette invention s'inscrit dans la suite des entreprises de révolutions scripturaires initiées par ses prédécesseurs : le néographe libérien Momolu Duwalu Bukele, le sultan bamoun Njoya, l'écrivain somalien Osman Yusuf Kenadid, le linguiste malien Woyo Couloubayi ou encore le pédagogue guinéen Solomana Kanté, pour ne citer qu'eux, respectivement inventeurs des écritures vai, shü-mom, osmanya, masaba et n'ko. L'artiste ivoirien Bruly Bouabré veut avant tout pérenniser sa langue maternelle, la sortir de l'éclipse dans laquelle le contexte colonial l'avait plongée. Dans un environnement linguistique ivoirien dominé par le français, le projet brulyen de graphisation du bété s'avère linguistiquement salvateur.

Une tentative pictographique

Il est presque certain que si vous demandez au premier Bété rencontré sur votre chemin de vous transcrire dans l'« écriture » de Bruly Bouabré ce que vous lui direz en français, il n'y arrivera pas. La raison en est que la création artistique et linguistique de l'artiste ivoirien n'est pas enseignée dans les écoles, collèges, lycées et universités en Côte d'Ivoire. Même au sein de son groupe ethnique, il est difficile de rencontrer une femme, un homme ou un enfant qui écrivent le bété en usant du syllabaire inventé par Bruly Bouabré. Pour faire siens les pictogrammes qui le composent, il faut au préalable une initiation qui n'est pas accessible au grand public du fait de l'absence d'un travail de vulgarisation. Si le bété avait bénéficié du privilège dont jouit la langue française en terre ivoirienne, il y aurait des milliers, voire des millions d'Ivoiriennes et Ivoiriens qui utiliseraient aisément le système d'écriture du prophète-poète.

Les pictogrammes de l'artiste ivoirien ne constituent pas un ensemble complexe comme on le penserait à première vue. La graphie latine qui s'y trouve, composée essentiellement de capitales, a une valeur phonétique. Elle aide le lecteur non initié à la prononciation des signes pictographiques. Ces dessins figuratifs ne sont pas le fruit d'une simple imagination individuelle. Le linguiste-dessinateur les associe à son expérience divine et spirituelle. À la frontière de l'artistique et du prophétique, sa création croise le registre du verbal, celui du dessin et celui de l'écriture¹. On a parlé à son propos d'« encyclopédisme ». En réalité, son prophétisme comporte le refus d'être tenu pour « érudit » et une relation marginale avec le monde scientifique².

Il est juste pourtant de préciser que sa production graphique ne se présente pas seulement comme un fait miraculeux. La lecture du texte de l'anthropologue et naturaliste Théodore Monod sur l'œuvre de l'artiste-prophète révèle que ce dernier s'est inspiré des gravures que

¹ Cédric VINCENT, « La prise du dessin par Bruly Bouabré ou le prophétisme retrouvé », *Cahiers d'études africaines*, n° 223, 2016, p. 517-538.

² Ninon CHAVOZ, « L'encyclopédie sauvage de Frédéric Bruly Bouabré – ou comment franchir la ligne rouge », *Mémoires du livre/Studies in Book Culture*, vol. 8, n° 1, 2016, p. 1-30.

portaient les pierres « mystérieuses » de Békora, une localité rurale située au centre-ouest de la Côte d'Ivoire³.

Bien que ce qu'on a appelé l'« alphabet bété » ait vu le jour durant le moment colonial, Bruly Bouabré n'en fait pas un outil pour s'opposer à l'écriture du français en Côte d'Ivoire. La crainte de la précarisation, voire de la disparition de sa langue natale demeure son souci majeur qu'il tente de transmettre aux siens.

L'effet visuel

Amener les locuteurs bété à reconnaître la nécessité de l'usage du syllabaire pictographique inventé par le prophète-linguiste demeure une tâche ardue, d'autant que le bété n'est ni une langue à fort usage ni une langue rentable. Sa faible valeur d'échange sur l'espace international est une cause importante de désintérêt. L'initiation aux dessins schématiques de Bruly Bouabré est perçue comme une activité ingrate. Ce qui explique l'échec de l'alphabétisation voulue par l'artiste ivoirien (associée à son prophétisme) à travers son écriture du bété. Ce revers contraste cependant avec le succès que son œuvre graphique rencontre à l'international. Ses pictogrammes ont été exposés dans divers pays du monde. Dans l'écriture du dessinateur-prophète, le dessin n'est pas seulement pourvoyeur de sens ; il est aussi aventureux, merveilleux, joyeux.

Le superbe documentaire *L'Alphabet de Bruly Bouabré*, réalisé par Nurith Aviv au début des années 2000, retrace le quotidien de l'artiste ivoirien dans son milieu familial à Abidjan. On voit le corps âgé du poète-prophète initier quelques-uns de ses proches à l'écriture et à la lecture de son alphabet. Son travail d'écriture et de fabrication linguistique n'a pas suffi à faire du bété une langue de culture à égalité avec le français. En Côte d'Ivoire, le bété n'est ni une langue officielle, ni une langue administrative, ni une langue d'enseignement. L'invention d'une « écriture » par Bruly Bouabré n'a pas réussi à dépasser son cadre familial. Le français reste la seule langue officielle et d'enseignement du pays. Son influence prépondérante contribue à la « mise en serre » du bété et celle des autres langues ethniques ivoiriennes sur leur propre sol. Cette situation est commune à la plupart des pays africains anciennement colonisés et ayant adopté le français, l'anglais, le portugais ou l'espagnol comme langues officielles.

De la langue française, la pictographie de Bruly Bouabré a gardé les signes de ponctuation. Elle ne s'est pas entièrement affranchie de la graphie latine. À l'exception de l'égyptien pharaonique, du guèze, du méroïtique et du berbère qui disposaient de systèmes graphiques autonomes, les inventeurs de syllabaires africains ont emprunté aux graphies arabe et latine pour rendre lisibles leurs propres inventions graphiques⁴. Le film de Nurith Aviv montre combien il est difficile, pour un prophète-artiste, de se séparer radicalement de l'alphabet latin, même s'il s'écarte du phonocentrisme de celui-ci. Ce passionnant documentaire a contribué à faire connaître l'œuvre de l'homme solaire.

Que reste-t-il des langues quand il n'y a plus de langue ? Écrire une langue éclipsée comme le bété peut paraître un geste de désespoir. Le linguiste qui s'y aventure découvre la fragilité des langues, l'illusion de leur pureté et de leur homogénéité. Il découvre même qu'elles n'« existent » pas. Ou, plus exactement, qu'elles n'existent que prises, voire emportées, dans l'histoire des langues. Qu'est-ce que parler et écrire une langue qui n'en est pas une – identique à elle-même une fois pour toutes ? L'arabisation et la romanisation d'écritures de langues africaines n'ont pas permis de traduire tous les sons et images qui leur sont propres. L'écriture pictographique de Bruly Bouabré donne l'impression que la langue est un immense rébus à

³ Théodore MONOD, « Un nouvel alphabet ouest-africain : “le bété” », *Bulletin de l'IFAN*, n° 3-4, 1958, p. 432-440.

⁴ Alain RICARD, *Histoire des littératures de l'Afrique subsaharienne*, Paris, Ellipses, 2006, p. 9.

déchiffrer. Le prophète-inventeur, par son geste, refuse la traduction pour laisser parler sa langue intime, celle qu'il a inventée. Son acte d'écriture s'apparente à une mission pédagogique avec des accents prophétiques. Il y mêle le poétique, le magique et le ludique.

Avec *L'Alphabet de Bruly Bouabré*, on découvre que c'est en tant que parlée et écrite qu'une langue peut être connue, voire sauvée de l'obsolescence. Aussi, pour résister à l'inéluctable cohabitation linguistique qui menace sa vie et sa cohésion interne, une langue est vouée à se réorganiser continuellement et à se diffuser au-delà de son milieu d'origine.

(Septembre 2024)